

exprès, s'il n'est pas chez lui. Il faut manier cette lettre avec précaution.

— Laissez-nous voir au moins l'extérieur, » crièrent à la fois les deux commères.

L'extérieur ne pouvait rien leur apprendre : l'enveloppe était faite de papier très épais et impénétrable à la plus vive curiosité; le cachet était large, appliqué avec soin, défiant tous les efforts qu'on pourrait tenter pour le faire sauter adroitement.

Le désenchantement fut complet.

« Quel malheur ! s'écria mistress Shortcake, j'aurais pourtant bien voulu savoir ce que contient cette lettre ! Ce M. Lovel est un homme comme on n'en a jamais vu à Fairport : personne ne sait qui il est, d'où il vient, ce qu'il fait.

— Il faut en prendre son parti, Mesdames. Allons préparer le thé; nous goûterons vos gâteaux, mistress Shortcake; nous ferons ensuite notre petite partie jusqu'à l'arrivée de M. Mailsetter, et nous mangerons alors le riz de veau que vous m'avez envoyé, mistress Heukbane.

— Comment, reprit cette dernière, n'envoyez-vous pas tout de suite la lettre de M. Lovel ?

— Il faut bien que j'attende le retour de mon homme, puisque M. Lovel, comme me l'a appris Caxon, couchera ce soir à Monkbarns. Il a pris la fièvre hier en repêchant dans la mer sir Arthur. »

Ici une discussion vive et animée s'engagea entre ces trois dames sur l'accident de Mussel-Craig, dont avaient failli être victimes sir Arthur et sa fille. Il y eut trois versions différentes, toutes trois soutenues avec la même chaleur et appuyées des mêmes protestations; heureusement la bouche donna un autre courant aux idées en s'écriant :